Mouton (sur le nom du — en berbère)

S. Chaker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/641>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.641](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.641)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 5096-5099

ISBN : 978-90-429-2369-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Mouton (sur le nom du — en berbère) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M136, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.641>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Mouton (sur le nom du — en berbère)

S. Chaker

- 1 [Sur le « Mouton », on se reportera à la notice « Bélier à sphéroïde », *EB IX*, 1991, p. 1417-1433 de G. Camps, et à la notice « Pastoralisme ».] En berbère, le champ lexico-sémantique du mouton, qui est un peu moins stable que celui de la chèvre (cf. Chaker 1995), s'organise autour de trois termes fondamentaux :
- 2 – Un terme générique, pan-berbère, qui est aussi celui du mâle : *akrar* < *KR(R)* = « bélier, mouton » (plur. *akraren*). Les variations dialectales de cette forme (kabyle, Ouargla... *ikerri* ; touareg Iwellemmeden : *ākār(r)* ; Prasse *et al.* 2003, p. 393) et l'existence de formes apparentées ne comportant qu'un seul /r/ (touareg *ēbeker*, « jeune mouton » ; Foucauld I, p. 53) indiquent qu'il s'agit d'une formation expressive à redoublement de la consonne finale ; la racine primitive est donc *KR*, base lexicale bien connue en berbère (et en chamito-sémitique) avec les valeurs de : « enroulé, entortillé, arrondi... » (Chaker 1980, 1981 et 1983, p. 482), sans doute en référence à la forme des cornes du bélier. Ce qui confirme la signification de base « ovin mâle, bélier » de *akrar/akar*, signification que l'on retrouve d'ailleurs dans le syntagme lexicalisé touareg (Iwellemmeden) : *ākārr n adyaχ*, bélier de montagne = « mouflon (mâle) » (Prasse *et al.* 2003, p. 393).
- 3 – Une base également pan-berbère, *WL(L)* > *HL* > *L*, dont la forme de féminin *téhéle* (touareg) / *tili* (chleuh) désigne la brebis et celle de masculin (*ulli/welli*) fonctionne, soit comme pluriel pour la femelle, soit comme collectif pour désigner les troupeaux d'ovins, essentiellement composés de brebis.
- 4 Le touareg *ulli/welli* = « chèvres » (Foucauld IV ; 1781 ; Prasse *et al.* 2003, p. 820) procède très probablement d'un glissement sémantique chez des populations sahariennes dont les troupeaux de petit bétail sont surtout composés de chèvres ; il en va d'ailleurs certainement de même pour *tiysé* (cf. *infra*) qui s'applique souvent en touareg à la chèvre plutôt qu'à la brebis. L'ensemble des données actuelles convergent pour attribuer à la racine *WL/HL/L* le signifié « brebis/ovin ».

- 5 – Une autre forme largement répandue, *tiχsi* (> *tixsi/tiχsé*), racine *YS(Y)*, s'applique presque partout à la femelle du mouton, sauf en touareg où elle désigne généralement la chèvre (Foucauld IV, p. 1781), ou, de façon indifférenciée, « la tête de petit bétail » (Prasse *et al.* 2003, p. 305). Comme le terme *taχač* existe aussi en touareg avec le sens de « chèvre », on peut considérer que cette signification « chèvre » de *tiχsi* est une innovation sémantique touarègue liée à la prédominance locale des caprins ; *tiχsi* serait bien un des noms anciens de la brebis. Il faut alors essayer d'expliquer l'existence du couple *WL(L)/YS(Y)* comme désignation de la même réalité zoologique.
- 6 On peut, comme pour d'autres couples lexicaux dans le champ des animaux domestiques (cf. (Chaker 1995), formuler l'hypothèse d'une *sédimentation chronologique et de races* : *WL(L)/L* plus pan-berbère et de forme plus archaïque, est certainement la désignation primitive de l'ovin et a dû s'appliquer au type le plus ancien (à pattes longues et poils ras), qui n'a subsisté qu'au Sahara : *Ovis longipes* (cf. Camps 1991) ; *YS(Y)* se serait imposé surtout dans le nord, à date plus récente, comme désignation de la nouvelle variété de moutons à pattes courtes et à toison laineuse. Le renouvellement des races pourraient ainsi être la clef de l'évolution lexicale : pour dénommer la nouvelle variété, les Berbères auraient recyclé un terme qui avait une autre signification. On peut même penser que *YS(Y)* désignait à l'origine un animal sauvage (= le mouflon ?), dans la mesure où une racine *YS/WYS* est largement attestée par ailleurs avec le sens de « bête sauvage, gibier »... Or, on sait que le mouflon a fait l'objet d'une pré-domestication (cf. notice M130a « Mouflon ») et est resté jusqu'à date récente un gibier de choix, dont la chasse était très valorisée (cf. notice M130b « Mouflon : Chasse »). Le syntagme lexicalisé du touareg *Iwellemmeden*, mentionné précédemment, *ākārr n ačaχ*, béliet de montagne = « mouflon (mâle) » (Prasse *et al.* 2003, p. 393), est peut-être à la fois l'indice de la lointaine origine (réelle ou supposée par les populations locales) du mouton domestique et de son statut d'animal chassé.
- 7 Dans ce champ sémantique, deux autres formes de large diffusion doivent 'être considérées :
- *izimmer* (plur. *izammaren*), répandu dans l'ensemble des dialectes (du chleuh à Ghadames, du kabyle au touareg méridional), hésite entre « agneau » (kabyle) et « béliet » (chleuh, Ghadames). La forme primitive est également incertaine, tant au niveau de la tension de la nasale /m/ qui n'est pas toujours attestée (chleuh, Maroc central *izimer* ; touareg : *ažemār*) que du vocalisme (Ghadames a *azumer*, avec pharyngalisation de la sifflante). Ces fluctuations formelles et sémantiques indiquent qu'il s'agit vraisemblablement d'un terme secondaire, fortement expressif.
 - Le touareg et le chleuh connaissent d'autres formes issues d'une racine *HR(Y)* : chleuh *ahruy/tahrut* « mouton »/« brebis » (Destaing, p. 193, 45) ; touareg *éheré/éheré*, « petit bétail, biens » (Foucauld II, p. 639 ; Prasse *et al.* 2003, p. 343). Le sens touareg et l'existence dans ce même dialecte du lexème manifestement apparenté *éheri* « jeune boeuf » (Prasse *et al.* 2003, p. 340) incitent à y voir plutôt une référence économique (= « biens/bétail/richesse ») qu'une valeur de base zoologique.
- 8 Comme tous les autres sous-systèmes lexicaux des animaux d'élevage, celui du mouton est marqué par une très forte hétéroclisie : le mâle, la femelle et le petit ne sont pas désignés à partir de la même base lexicale (*KR(R)/WLL/YS(Y)/ZMR*). Ce trait est évidemment le signe d'une tradition d'élevage ancienne, attentive aux différenciations sexuelles, physiques et fonctionnelles du bétail.

- 9 De plus, il est possible de faire l'hypothèse que cette diversité des racines est en partie due à un renouvellement des espèces, établi par les pré/protohistoriens : la paire *WL*, *HL/VS(Y)* pourrait ainsi refléter le remplacement de la race la plus ancienne de mouton (*Ovis longipes*) par le type actuel à pattes courtes.
- 10 Les appellations du mouton sont donc globalement stables à travers l'ensemble du monde berbère, malgré son extension géographique et sa fragmentation, et peuvent être attribuée au stade « berbère commun » ; les fluctuations sémantiques que l'on décèle (hésitations entre « mouton » et « chèvre » pour *ulli/tiɣsé* en touareg) sont certainement secondaires, induites par des contextes écologiques et économiques fortement différenciés. On peut en conclure que la formation de ce champ lexical est nécessairement très ancienne ; et la « pan-berbérisme » de la terminologie implique une domestication non seulement *ancienne* mais sans doute aussi *locale* (pour une thèse contraire, voir G. Camps 1978, 1986-89) et/ou le recyclage de termes préexistants qui devaient antérieurement désigner des animaux sauvages (*akrar*, *tiɣsi*).

BIBLIOGRAPHIE

- BEGUINOT F., *Il Berbero nefgûsi di Fassâto*, Rome, Istituto per l'Oriente, 1942.
- BIARNAY S., *Etude sur les dialectes berbères du Rif*, Paris, E. Leroux, 1917.
- CAMPS G., « Origine de la domestication en Afrique du Nord et au Sahara », *Revue d'Histoire d'Outre-mer*, LXV/240, 1978, p. 363-376.
- CAMPS G., « Elevage du mouton et premières navigations en Méditerranée occidentale, *Empúries* (Barcelone), 48-50, 1986-89, p. 164-175.
- CAMPS G., « Bélier à sphéroïde », *Encyclopédie berbère* IX, 1991.
- CHAKER S., « Dérivés de manière en berbère (kabyle) », *GLECS*, XVII (1972-1973), 1980.
- CHAKER S., « Les racines berbères trilitères à 3ème radicale alternante », *GLECS*, XVIII-XXIII (1973-1979), 1981.
- CHAKER S., « Linguistique et préhistoire : autour de quelques noms d'animaux domestiques en berbère », *L'homme méditerranéen*. Mélanges offerts à Gabriel Camps, Publications de l'Université de Provence, Aix, 1995, p. 259-264.
- CHAKER S., *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Peeters, 1995, 275 p. Edition algérienne augmentée sous le titre : *Manuel de linguistique berbère II*, Alger, ENAG, 1996 [Chap. 18].
- DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1982.
- DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1984.
- DELHEURE J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1987.
- DESTAING E., *Vocabulaire français-berbère* (Etude sur la tachelhit du Soûs), Paris, Leroux, 1938.

- FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, 1952..
- HUYGHE G., *Dictiomiaire français-chaouia*, Alger, A. Jourdan, 1906.
- LANFRY J., *Ghadamès II. Glossaire*, Alger, FDB/Le Fichier Périodique, 1973.
- LAOUST E., *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua...*, Paris, E. Leroux, 1912.
- LAOUST E., *Mots et choses berbères*, Paris, 1920 [chap. I, « L'habitation »].
- PRASSE K.-G., *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhagen, Akademisk Forlag, 1974 : IV-V, *Nom*.
- PRASSE K.-G. et alii, *Dictionnaire français-touareg*, Museum Tusculanum Press/University of Copenhagen, 2003.
- TAÏFI M., *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan, 1991.

INDEX

Mots-clés : Diachronie, Dialectologie, Langue, Lexique, Linguistique, Zoologie